

Commentaire du texte de VIRGILE « Une escale chez les Harpyes »

Célébré dès son vivant comme étant le plus grand poète de l'Antiquité latine, Virgile commença en 29 avant notre ère, à la demande de l'empereur Auguste, l'*Énéide*, épopée nationale des Romains, qui, à l'imitation des chefs-d'œuvre homériques l'*Illiade* et l'*Odyssee*, raconte les aventures du héros troyen Énée, un des ancêtres légendaires de la gens Julia et de la dynastie julio-claudienne à Rome. L'œuvre, qui contient douze chants, est restée inachevée à cause de la mort de Virgile en -19.

Dans le chant III, Énée bien accueilli à Carthage par la reine Didon qui donne un grand festin en son honneur, se voit prié de raconter ses aventures passées. Il raconte celle qui les attendait, lui et ses compagnons, aux îles Strophades : la rencontre avec les Harpyes.

Le texte que nous étudions comprend les vers 219 à 244, des hexamètres dactyliques, les vers de l'épopée. Il décrit l'affrontement mémorable entre les Troyens et les monstrueuses créatures. Nous en ferons une lecture linéaire.

Cet épisode est inspiré de celui de l'*Odyssee* où Ulysse fait au roi Alcinoos et aux Phéaciens qui l'ont recueilli le récit de ses tribulations depuis son départ de Troie. Ici Énée, après avoir fui Troie en flammes, raconte à la reine Didon et aux Tyriens ses mésaventures. Le public de Virgile appréciait les similitudes entre les textes grec et latin. Mais l'originalité du poète romain, qui se situe dans le registre du fantastique, tient à la façon dont il décrit les créatures fabuleuses que sont les Harpyes.

« Il y avait trois Harpyes : Céléno (la sombre), Aello (la tourbillonnante) et Ocypète (la rapide). Filles de Pontos (la Mer) et d'Électre, une Océanide, elles furent envoyées par Jupiter pour punir le roi de Thrace, Phinée, qui avait crevé les yeux aux deux fils qu'il avait eus de sa première femme, Cléobule, fille du vent Aquilon. Les Harpyes s'abattaient sur la table de Phinée et souillaient tous les mets. Zéthès et Calais, fils du vent Borée, pour récompenser Phinée qui avait guidé les Argonautes à travers les îles Symplégades, les chassèrent de Thrace et les poursuivirent jusqu'aux îles Strophades où elles s'établirent. On représentait les Harpyes avec un corps de vautour, des griffes de chienne, et un visage de femme. Elles laissaient derrière elles des déjections puantes » [Dictionnaire de l'Antiquité].

Le schéma narratif s'applique à la composition de l'histoire. La situation initiale est exposée dans les vers 1 à 6 inclus ; suivent quatre péripéties des vers 7 à 23 inclus ; enfin, les vers 24 à 26 inclus constituent un dénouement, d'ailleurs plein de *suspense*, car le lecteur aimerait savoir la suite ... mais ceci est une autre histoire !

Au début de l'épisode, les Troyens, arrêtant momentanément leur périple, débarquent sur une terre riche en animaux bons à manger et font tous les préparatifs d'un grand repas :

<p><i>Huc ubi delati portus intravimus, ecce Laeta boum passim campis, armenta videmus Caprigenumque pecus, nullo custode, per herbas. Irruimus ferro, et divos ipsumque vocamus In partem praedamque Jovem ; tum litore curvo Exstruimusque toros dapibusque epulamur opimis.</i></p>	<p>Portés là par l'orage et à peine entrés dans le port, nous voyons de gras troupeaux de bœufs paissant çà et là dans la plaine et des chèvres sans gardiens qui broutent parmi l'herbe. Nous nous élançons, le fer à la main, et nous invitons les dieux et Jupiter lui-même à partager notre butin ; puis dans une courbe du rivage, nous dressons des lits de gazon et mangeons ces mets délicieux.</p>
--	---

C'est Énée qui parle : les verbes sont à la 1^{ère} personne du PL. Il fait un récit : les temps verbaux sont le parfait (*intravimus*) ou le présent de narration (tous les autres verbes). Sa description du véritable pays de cocagne où ils arrivent contient beaucoup de termes mélioratifs : d'abord les pluriels emphatiques qui expriment une notion de grandeur ou d'abondance (*portus*, v. 1, *campis* et *armenta*, v. 2, *herbas*, v. 3), ensuite la connotation positive du mot *boum* décliné justement au génitif grec et de l'adjectif *caprigenum* (littéralement « né d'une chèvre ») forgé par Virgile comme une épithète homérique pour qualifier, de manière assez recherchée, le troupeau. Tout est fait pour réjouir les arrivants, sans doute affamés : les bêtes sont grasses (sens particulier de *laeta* qui veut ici dire : qui rend joyeux) et elles sont en liberté (*nullo custode*) donc à la disposition de qui s'en emparera. C'est ce que font les Troyens. L'abattage des animaux n'est pas décrit ; la métonymie *ferro* pour désigner les armes et les termes *praedam* (proie) ainsi que *opimis* (se disant des trophées pris à l'ennemi) traduisent pudiquement la scène de chasse. Mais l'accent est mis par Virgile sur la piété d'Énée (« le pieux Énée » est d'ailleurs son surnom) qui tue des animaux certes, mais les offre aussi en sacrifice aux dieux ; l'adjectif *divos* (employé pour *deos* à cause de la scansion) et le nom de Jupiter (*ipsumque Jovem*) en témoignent. Enfin, le poète insiste sur la perspective agréable d'un festin : les lieux y sont propices (*litore curvo* désigne une baie à l'abri de la houle, *toros* représente des lits élevés et pleins de coussins pour manger confortablement, mais ici les marins se confectionnent une couche moelleuse avec de l'herbe !). De plus, le vers 6, qui comporte cinq dactyles harmonieux et le vocabulaire du banquet (*dapibus, epulamur*), signale que ce repas devrait être un régal (au sens propre d'un « repas de roi » – *rex, regis*) !

Mais la première péripétie (vers 7 à 10 inclus) annule ces heureuses dispositions :

<p><i>At subitae horrifico lapsu de montibus adsunt Harpyiae, et magnis quatiant clangoribus alas, Diripiuntque dapes, contactuque omnia foedant Immundo ; tum vox taetrum dira inter odorem.</i></p>	<p>Mais soudain, en un vol effrayant, les Harpyes fondent du haut des montagnes ; elles battent des ailes avec un grand bruit, enlèvent nos viandes et salissent tout de leur contact immonde ; puis, parmi une abominable odeur, ce sont des cris sinistres.</p>
---	---

L'adverbe *at* introduit une nouvelle action ou un nouveau personnage. Placé en tête de vers et suivi de la coupe principale (trihémimère) le nom *Harpyiae* les annonce : les Harpyes !

Créatures ailées (*alas*), elles surprennent Énée et ses hommes par leur vitesse de rapaces (*subitae, lapsu de montibus*). Leur agression physique est accompagnée d'une double pollution d'un côté par le vacarme qu'elles font (*magnis quatiunt clangoribus*, v. 8 - avec de nombreuses gutturales en g, qu, et c, qui forment une allitération dure - ; *vox dira*, v. 10), de l'autre, par leur souillure nauséabonde (*diripiunt, foedant, contactuque immundo, inter odorem taetrum*). Bref, ce sont des monstres redoutables et repoussants – les adjectifs *horrifico* et *dira* qui les qualifient sont très péjoratifs. Que va-t-il arriver aux Troyens affamés ?

La deuxième péripétie (vers 11 à 13 inclus) montre leur deuxième tentative de repas :

<p><i>Rursum in secessu longo, sub rupe cavata, Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris, Instruimus mensas arisque reponimus ignem :</i></p>	<p>Nous nous réfugions alors dans une gorge profonde, sous la voûte d'un rocher qu'enfermaient alentour des arbres et leurs ombrages touffus, et, une seconde fois, nous y dressons nos tables et replaçons le feu sur les autels.</p>
---	--

En opposition avec le premier lieu choisi (*litore curvo*, v. 5), trop accessible, Énée et ses compagnons s'installent, à l'abri d'attaques aériennes, croient-ils, dans une sorte de grotte (*in secessu longo, sub rupe cavata, clausi*), bien camouflée par les feuillages et une relative obscurité (*arboribus circum atque horrentibus umbris*). Le vers 13 reprend les indications données au vers 6 : *instruimus* fait écho à *exstruimus* ; mais il y a quelques variantes : ce sont des tables (*mensas*) qui sont mises plutôt que des lits de verdure ; le feu brûle sur les autels du sacrifice (ni Jupiter ni les dieux ne sont nommés). Cette pause est cependant de courte durée.

La troisième péripétie, en effet, décrit le second passage des Harpyes, qui harcèlent les Troyens (vers 14 à 16 inclus) :

<p><i>Rursum ex diverso caeli caecisque latebris Turba sonans praedam pedibus circumvolat uncis, Polluit ore dapes.</i></p>	<p>Une seconde fois, fondant sur nous d'un point opposé du ciel et de ses retraites invisibles, la troupe bruyante vole avec ses pieds crochus autour de notre butin et souille les mets de son haleine.</p>
---	--

On note le parallélisme de l'expression *rursum ... rursum* qui établit un lien entre les 2 situations : dès que les hommes s'apprêtent à manger, les monstres les en empêchent. La brutalité du retour inattendu des Harpyes est soulignée phonétiquement au vers 14, contenant 5 spondées qui insistent, ainsi que par la lourde allitération *caeli/caecis*. Leurs caractéristiques hideuses n'ont pas changé : l'analogie avec des rapaces (*pedibus uncis*), le bruit (*turba sonans*), l'odeur (*polluit ore*). Mais, malgré leur mobilité redoutable, elles ne causent plus d'effet de surprise aux Troyens qui sont maintenant déterminés à se défendre en combattant plutôt qu'en se cachant. C'est la faim (et leur courage guerrier) qui les pousse !

La quatrième péripétie, la dernière et la plus longue, qui met en scène la résistance des hommes et leur préparation à un combat effrayant, occupe les vers 16 (fin) à 23 inclus.

<p><i>Socii tunc arma capessant Edico, et dira bellum cum gente gerendum. Haud secus ac jussi faciunt, rectosque per herbam Disponunt enses, et scuta latentia condunt. Ergo ubi delapsae sonitum per curva dedere Litora, dat signum specula Misenus ab alta Aere cavo : invadunt socii, et nova proelia temptant, Obscenas pelagi ferro foedare volucres.</i></p>	<p>Je crie alors à mes compagnons de prendre leurs armes et de faire la guerre à cette cruelle engeance. Ils font comme j'ai dit, placent à leurs côtés leurs épées recouvertes d'herbe et cachent en les dissimulant leurs boucliers. Dès que les Harpyes s'abattent en faisant retentir les sinuosités du rivage, Misène, monté sur un haut observatoire, donne le signal avec une trompette d'airain : mes compagnons s'élancent, et, dans ce combat nouveau, tentent d'atteindre de leur fer ces impurs oiseaux de la mer.</p>
---	--

Énée, chef de l'expédition, prend le commandement. Les connecteurs chronologique (*tunc*) et logique (*ergo*) marquent sa résolution. Les vers 16-17 contiennent une structure verbale poétique (*capessant edico = edico ut capessant = edico ut capiant*) qui met en valeur le verbe *edico* placé en rejet en tête de vers : c'est Énée qui crie les ordres. On note un champ lexical du combat : *arma, bellum gerendum, enses, scuta, signum, invadunt, proelia* (au dactyle 5^{ème} du vers 22), et *ferro*, ainsi que la répétition de l'adjectif *dira* (cf. v. 10), qualifiant les Harpyes, adjectif dont le sens est très fort puisqu'il s'emploie pour parler de la cruauté des dieux infernaux. Les Troyens font preuve de ruse en dissimulant leurs armes (v. 19), et de discipline en attendant le signal de l'assaut (v. 21-22), signal donné par la trompette du fameux Misène – dont le destin sera tragique puisqu'il périra ensuite en tombant dans l'eau (ce qui justifiera l'appellation d'un promontoire au sud de l'Italie, le cap Misène). Par l'emploi de plusieurs procédés poétiques, Virgile parvient à donner à la violence de l'affrontement un registre noble et épique ; le parfait *dedere*, la métonymie *aere* désignant la trompette par son matériau, l'airain, le terme grec *pelagi* pour désigner la haute mer, l'emploi d'un adjectif (*volucres*, v. 23) à la place d'un nom, les allitérations *signum specula* (v. 21) ou bien *ferro foedare* (v. 23) manifestent une recherche d'expression. Cependant, des hideuses (*obsenas*) créatures ou des compagnons d'Énée (*socii*), qui va l'emporter ?

Le dénouement (vers 24 à 26 inclus) exprime la défaite provisoire des humains :

<p><i>Sed neque vim plumis ullam nec vulnera tergo Accipiunt, celerique fuga sub sidera lapsae, Semisam praedam et vestigia foeda relinquunt.</i></p>	<p>Mais leurs plumes sont impénétrables, leurs flancs invulnérables ; et, d'un vol rapide, elles s'enfuient sous les constellations, nous laissant une proie à demi-rongée et des traces dégoûtantes.</p>
---	---

Le stratagème des Troyens paraît inefficace, leur ruse fut sans effet – ce qu'indique le connecteur d'opposition *sed*. De par leurs caractéristiques physiques, les monstres ont de sérieux avantages : elles s'envolent pour esquiver les coups, puisqu'elles ont des ailes (*plumis, celeri fuga sub sidera* et légèreté du vers 25 qui compte 4 dactyles) ; de plus, elles sont invulnérables (*nec vulnera tergo accipiunt*) – semblables aux oiseaux du lac Stymphale, oiseaux de fer que combattit Hercule. Les pauvres hommes se retrouvent désemparés, au milieu des dégâts du combat, et de la saleté laissée par les Harpyes (*vestigia foeda*) ... mais nous savons qu'Énée s'en sortira !

En conclusion, le lecteur a eu le loisir de remarquer l'art de Virgile, qui, tout en s'inspirant d'Homère, maîtrise la description de façon personnelle. Homère faisait des Harpyes la personnification des vents violents ; le poète latin, lui, en fait des oiseaux insensibles à visage humain. Le récit d'Énée a des accents de réalisme, de vécu authentique ; et pourtant ce sont des épisodes fabuleux qu'il rapporte. Après les Harpyes, le héros rencontrera d'autres monstres (le Cyclope), traversera une effroyable tempête, descendra aux Enfers pour connaître son avenir, tout comme Ulysse, ... mais vivra aussi avec Didon une belle et triste histoire d'amour. Épisodes connus des Romains lettrés du 1^{er} siècle avant notre ère, mais toujours redemandés ; épisodes que le lecteur moderne apprécie encore. Un grand poète : Virgile !